

Le plein air pédagogique dans les écoles du Québec : étude de participation

Claude Cousineau

Volume 7, Number 3, Fall 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/900348ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/900348ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cousineau, C. (1981). Le plein air pédagogique dans les écoles du Québec : étude de participation. *Revue des sciences de l'éducation*, 7(3), 503-522. <https://doi.org/10.7202/900348ar>

Article abstract

The author attempts to measure the evolution of the rate and the types of participation of Quebec schools in the open air concept. An analysis of the data reveals that the vast majority of schools are now engaged in this type of pedagogy and as a whole, the students leave the school premises for pedagogical activities between two and four times per year. A significant increase in the participation in outings of the open air concept seems to persist. There is often a tendency to overestimate the resources necessary for the open air concept.

Le plein air pédagogique dans les écoles du Québec : Étude de participation

Claude Cousineau*

Résumé — L'auteur tente de mesurer l'évolution du taux et des modes de participation au plein air pédagogique dans les écoles du Québec. L'analyse des données révèle que la très grande majorité des écoles est maintenant engagée dans cette forme de pédagogie et que, dans l'ensemble, les élèves «sortent» de l'école de deux à quatre fois par année. Une augmentation significative de la participation à des sorties de plein air a aussi été notée. Une conception stéréotypée et limitée du plein air pédagogique semble persister. On a souvent tendance à surestimer les ressources nécessaires pour le plein air pédagogique.

Abstract — The author attempts to measure the evolution of the rate and the types of participation of Quebec schools in the open air concept. An analysis of the data reveals that the vast majority of schools are now engaged in this type of pedagogy and as a whole, the students leave the school premises for pedagogical activities between two and four times per year. A significant increase in the participation in outings of the open air concept seems to persist. There is often a tendency to overestimate the resources necessary for the open air concept.

Resumen — El autor intenta medir la evolución de la tasa y modos de participación en la pedagogía al aire libre en las escuelas de Quebec. El análisis de los datos revela que la gran mayoría de las escuelas están actualmente comprometidas con esta forma de pedagogía y que, en conjunto, los alumnos realizan, de dos a cuatro veces al año, salidas fuera del área escolar. Se ha notado también un aumento significativo en la participación en las salidas al aire libre. Sin embargo parece persistir una concepción estereotipada y limitada de la pedagogía al aire libre. Con frecuencia se tiende a sobreestimar los recursos necesarios para este tipo de pedagogía.

Zusammenfassung — Der Verfasser versucht, die Entwicklung des Prozentsatzes und der Art der Teilnahme am "Naturkunde-Unterricht im Freien" in den Quebecker Schulen zu messen. Die Analyse der Angaben zeigt, dass die überwältigende Mehrheit der Schulen gegenwärtig diese Art der Pädagogik anwendet und dass im grossen und ganzen die Schüler zwei — bis viermal im Jahr "ausfliegen". Man hat ebenfalls eine bedeutende Zunahme der Teilnehmerzahlen an den Schulausflügen festgestellt. Es scheint jedoch noch ein starrer und begrenzter Begriff der "Naturkunde im Freien" zu bestehen. Man neigt oft dazu, die für diesen Unterricht nötigen Hilfsmittel zu überschätzen.

Introduction

Le plein air pédagogique a-t-il pris plus d'ampleur dans les écoles du Québec durant les dix dernières années ? Nous savons par exemple qu'en 1970, près de la moitié

* Cousineau, Claude : professeur, Université d'Ottawa.

des écoles utilisait le plein air à des fins pédagogiques et que dans ces écoles, l'ensemble des élèves « sortait » de deux à trois fois par année (Cousineau et Pichard, 1972). Depuis, plusieurs mesures ont été prises par une multitude d'organismes pour encourager le développement du plein air en milieu scolaire.

Il devient donc important de vérifier si, en effet, tous ces efforts ont porté fruit. C'est l'objet de cette étude qui fut entreprise dans le but de mesurer d'une façon systématique le taux et les modalités de participation au plein air pédagogique en 1980.

De façon plus spécifique, l'étude répond aux questions suivantes :

- Quelle est la proportion des écoles qui utilisent le plein air à des fins pédagogiques ?
- Quelle est la proportion des élèves qui ont participé aux classes de plein air ?
- Combien de « sorties » de plein air par année ces élèves effectuent-ils ?
- Quels types de programmes sont les plus utilisés ?
- Qui en assume le leadership ?
- Quel est le mode de financement ?
- Quels en sont les obstacles majeurs ?
- Et enfin, existe-t-il des différences marquées entre les régions, entre les écoles des centres urbains et celles des milieux ruraux, entre les grosses et les petites écoles et entre les différents niveaux d'enseignement ?

Les réponses à ces questions devraient avoir une certaine importance pour ceux qui ont la responsabilité de développer des politiques éducationnelles aux différents niveaux d'intervention. Cette étude pourrait être utile aux écoles déjà impliquées dans le plein air pédagogique et à celles qui y songent.

L'auteur profite de l'occasion pour remercier la Faculté des Sciences Sociales de l'Université d'Ottawa qui a financé cette étude et la Fédération du sport scolaire du Québec pour son encouragement et sa collaboration.

Définition des termes

Pour les besoins de cette étude deux définitions ont du être développées :

Plein air pédagogique : l'ensemble des rapports actifs entre l'élève et le milieu naturel, favorisés par l'école pour fin d'apprentissage.

Journée de plein air pédagogique : sortie d'au moins une heure à l'extérieur de l'école. Ces « journées » sont approuvées par l'école et peuvent avoir lieu durant les heures de classe aussi bien qu'en soirée ou en fin de semaine. Ces sorties sont soit des projets d'étude dans un boisé, un étang, une ferme, etc. ; des sessions de ski, de canotage, etc. ; des séjours dans un centre de plein air (mi-temps pédagogique, classe verte, classe blanche, etc.) ; ou encore une expérience de camping. Ces « journées » n'incluent pas les visites de musées, d'industries, ou autres.

Population à l'étude

L'étude s'est limitée aux écoles publiques et françaises des commissions scolaires du Québec. Parmi ces écoles, le tiers ($\frac{1}{3}$) fut choisi dans chacune des régions administratives. Cette proportion constitue un échantillonnage représentatif de l'ensemble des écoles françaises des commissions scolaires du Québec. Les répondants étaient les principaux des écoles choisies.

Études connexes

Il y a abondance d'écrits sur le plein air pédagogique au Québec. Toutefois peu d'études ont été entreprises dans le but de fournir des indices du degré de participation des écoles à cette forme de pédagogie.

L'auteur avait déjà publié en 1972 les résultats d'une étude sur le sujet. Cette dernière est discutée plus à fond et de façon comparative plus loin dans cet article.

Au Québec

Maldague (1970) effectua un sondage auprès de 772 classes pré-élémentaires et élémentaires de la région de Québec. Le but de son étude était d'identifier le contenu, l'intensité et la didactique de l'enseignement de la « conservation de la nature ».

Selon cette étude, il y aurait eu en 1969, 3.5 % des classes qui auraient participé à des « visites d'arboretum », 9.2 % à des « classes vertes », 11.6 % à des « visites au jardin botanique », et 29.4 % à des « excursions guidées ».

Dans son étude sur l'éducation physique au Québec, Lajeunesse (1974) constata qu'il se pratiquait « des sports de plein air » dans 20 % des écoles élémentaires, dans 40 % des écoles secondaires et dans 65 % des collèges. Il nota également que le professeur d'éducation physique était responsable d'au moins 60 % des sorties de « sports de plein air ».

Aux États-Unis

Un rapport sur l'éducation à l'environnement fut préparé par la division de la recherche de la « National Education Association » des États-Unis (1970). Le but de cette étude était de déterminer le degré et la forme de participation aux programmes d'« Environmental Education ».

Les observations suivantes en découlent :

- les programmes d'éducation au plein air visent surtout à procurer à l'élève une occasion de rapprochement avec le milieu naturel et à développer une plus grande sensibilité aux problèmes de l'environnement ;
- la plupart des programmes est surtout centrée sur les sciences et les sciences appliquées ;
- les programmes sont offerts surtout aux niveaux plus avancés de l'élémentaire ;

— la moyenne annuelle des journées pédagogiques passées au plein air est de cinq (5) par élève ;

— de façon typique, un système scolaire utilise deux sites à proximité de l'école, un site à douze milles de l'école pour des sorties d'une journée, et un site avec service d'hébergement situé à quelque cinquante milles de l'école ;

— la majorité des programmes utilise le personnel enseignant de l'école. L'engagement à temps partiel de personnes-ressources est plus fréquent que l'engagement de ces personnes à temps complet ;

— la grande majorité des personnes responsables est détentrice d'une maîtrise en science, en éducation ou en administration ;

— la commission scolaire locale est la principale source de financement pour la grande majorité des programmes.

Crociochia (1971) étudia les programmes de plein air pédagogique offerts par les systèmes scolaires de l'état du Maryland.

Il observa entre autres que :

— la majorité des systèmes scolaires favorisait le deuxième cycle du niveau primaire (« intermediate grade levels ») ; peu de systèmes offraient des programmes de type résidentiel pour les élèves de 1er cycle du niveau primaire ;

— les expériences de séjour dans un centre de plein air étaient surtout réservées aux élèves de la 6^{ième} année ;

— la durée moyenne des séjours était de 4 jours consécutifs ;

— les programmes étaient centrés surtout sur l'étude des sciences ;

— la moitié des systèmes scolaires a au moins une personne qui alloue plus de 80 % de son temps aux programmes de plein air pédagogique ;

— les systèmes scolaires sont propriétaires de 4 centres de plein air et sont locataires de 12 autres ;

Une autre étude fut entreprise auprès de 66 professeurs des niveaux élémentaires de Port Washington, au Wisconsin, par Gatzke et Starkey (1974). Les auteurs voulaient entre autres mesurer la fréquence des sorties de plein air, les matières scolaires affectées, les niveaux de motivation pour ces sorties et les obstacles rencontrés.

L'analyse des données conduit aux observations suivantes :

— les expériences de plein air pédagogique ont été plus fréquentes pour les niveaux allant de la maternelle jusqu'à la quatrième année ;

— les domaines les plus accentués lors des expériences de plein air pédagogique ont été les sciences, les sciences de l'homme et l'éducation sanitaire ;

— le terrain de l'école a été utilisé au moins deux fois plus souvent que toute autre ressource physique ;

— les professeurs qui n'utilisent pas le milieu du plein air à des fins pédagogiques ont mentionné les obstacles suivants :

- manque de directives, de documentation et d'équipement ;
- trop grand nombre d'élèves ;
- problèmes disciplinaires ;
- manque de formation en plein air pédagogique ;
- manque de temps pour préparer les sorties de plein air pédagogique.

Le « Council of Outdoor Education » des États-Unis (1980) publia les résultats d'une enquête nationale qui devait servir à identifier les programmes de plein air offerts dans les écoles américaines. Quelques 1169 écoles élémentaires et secondaires furent étudiées.

On rapporte que :

— 94 % des répondants utilisaient le plein air pour fins d'apprentissage ;
 — de 16 % à 31 % des classes participaient à des expériences de plein air pédagogique ;

— il y avait des professeurs dans toutes les matières scolaires qui utilisaient le plein air mais c'était dans les matières suivantes qu'il y avait le plus de représentation : sciences 71 %, éducation physique 68 %, biologie 62 %, écologie 60 % et arts 48 % ;

— les activités physiques les plus souvent offertes étaient : tir-à-l'arc 42 %, « hiking » 39 %, camping 27 %, natation 18 %, « backpacking » 17 %, canotage 15 % et tir 15 % ;

— 68 % des écoles utilisent leur cour d'école à des fins pédagogiques et 12 % d'entre elles possèdent un site de plein air ; l'ensemble utilise les parcs publics et la communauté environnante assez fréquemment ;

— 25 % des écoles sont impliquées dans un programme résidentiel dans un centre de plein air dont le séjour est de 2 jours en moyenne ;

— le coût des programmes résidentiels est partagé à part égale entre l'école et les parents ;

— le leadership des programmes résidentiels se répartit comme suit : titulaire 28 %, personne ressource 16 %, spécialiste de l'endroit 13 %, parents 9 % et étudiants universitaires 8 %.

Sommaire

Dans l'ensemble, ces études se sont surtout centrées sur les variables relatives aux participants, aux enseignants, aux ressources et aux programmes. Les auteurs ont décrit des situations régionales qui semblent suggérer que le plein air pédagogique est un phénomène courant en milieu scolaire.

Cependant ces études ont très peu démontré l'ampleur du phénomène. On ne connaît pas la proportion des élèves qui est affectée par ces programmes de plein air.

Quant à la fréquence de ces sorties de plein air, il n'y a que l'étude de la « National Education Association » qui a établi qu'en moyenne l'élève « sortait » 5 fois par année.

L'absence d'indices de participation rend la chose difficile pour les commissions scolaires qui veulent comparer leur situation à celle de l'ensemble de la région, de la province ou du pays. Les autorités scolaires ont à se demander si elles offrent assez ou pas assez d'expériences de plein air dans leurs écoles ; elles se demandent quelle devrait être la norme.

Méthode

La cueillette des données se fit à l'aide d'un questionnaire spécialement conçu pour les fins de cette étude. Le questionnaire, bien que simplifié, fut basé sur le modèle utilisé lors de l'étude de 1970 citée plus haut. Les principales questions étaient identiques à celles de l'étude précédente afin de pouvoir comparer les résultats des deux études.

Le questionnaire fut posté aux principaux des écoles en mai 1980. En même temps, chacun des conseillers pédagogiques responsables de plein air à travers la province reçut une lettre l'informant de l'étude et lui demandant d'inciter et aider les principaux à répondre au questionnaire. Au moins six semaines furent allouées pour le retour du questionnaire avant que soit entrepris l'exercice du traitement des données.

Une distribution en pourcentage fut obtenue pour chacune des questions et des tableaux à variables multiples furent aussi composés. L'analyse statistique fut d'ordre descriptif et comprit des mesures de tendance centrale ainsi que des tests de chi carré pour la signification des relations entre les variables démographiques et les variables relatives au plein air pédagogique.

Résultats

Sur les 2259 écoles publiques françaises dénombrées dans le *Répertoire des organismes et des écoles* (1979) du ministère de l'Éducation du Québec, 754 écoles, soit $\frac{1}{3}$, furent sélectionnées au hasard pour l'envoi du questionnaire. Le nombre de répondants s'éleva à 368, ce qui représente un retour de 48.8%.

Le pourcentage de retour varie très peu d'une région à l'autre à l'exception des écoles des Cantons de l'est qui retournèrent le questionnaire dans une proportion de 85%.

Profil des répondants

Plus du tiers des répondants est de la région de Montréal alors que $\frac{1}{5}$ est de la région de Québec. Le reste est réparti d'une façon relativement équitable selon la distribution des écoles sur la carte du Québec (voir tableau I).

Plus du tiers des écoles est située dans des communautés rurales, près d'un autre tiers dans des communautés urbaines et le reste dans des banlieues ou autre. Quant à la population étudiante des écoles, dans 72% des cas elle n'excède pas 500 élèves.

Ce qu'il y a peut être de plus significatif dans l'interprétation des résultats c'est que les $\frac{3}{4}$ des répondants offrent le 1er et le 2ième cycle du niveau primaire alors que 18% et 14% offrent respectivement le 1er et le 2ième cycle du secondaire.

Participation des écoles

Une définition du terme « journée » de plein air pédagogique était donnée au début du questionnaire. On demandait ensuite aux répondants de spécifier si oui ou non, dans leur école, on avait vécu de telles journées durant l'année scolaire 1979-1980.

Tableau I
Profil démographique des répondants

	N	%
	(N : 368)	
Région		
Bas St-Laurent/Gaspésie	26	7.1
Saguenay/Lac St-Jean	19	5.2
Québec	75	20.4
Trois-Rivières	33	9.0
Cantons de l'est	29	7.9
Montréal	124	33.7
Outaouais	23	6.3
Nord-ouest	19	5.2
Côte-nord	12	3.3
Nouveau-Québec	1	0.3
Type de communauté		
Urbaine	117	31.8
Banlieue	77	20.9
Rurale	133	36.1
Autre	29	7.9
Sans réponse	12	3.3
Population étudiante de l'école		
Moins de 200	70	19.0
200-500	196	53.3
500 et plus	90	24.5
Sans réponse	12	3.3
Niveau d'enseignement*		
Primaire, 1er cycle	287	78.0
Primaire, 2ième cycle	270	73.4
Secondaire, 1er cycle	66	17.9
Secondaire, 2ième cycle	50	13.6

* Excède 100% parce que plusieurs écoles offrent plus d'un niveau.

Des 368 répondants, 339 (92.1%) indiquèrent qu'ils avaient vécu de telles journées (voir tableau II). Il n'y a pas eu de différences significatives entre les régions, les types de communautés, la population étudiante et les niveaux d'enseignement. D'ailleurs, la division de l'échantillonnage selon les variables démographiques résulte souvent en des sous-groupes trop petits pour une analyse statistique valable.

Tableau II

Distribution des répondants selon leurs réponses à la question : votre école aura-t-elle vécu de telles « journées » durant l'année scolaire 1979-80 ?

Réponses	N	%
OUI	339	92.1
NON	22	6.0
Sans réponse	7	1.9
	368	100.0

On serait tenté d'inférer que 9 écoles sur 10 offrent des programmes de plein air pédagogique, mais la situation réelle présente fort probablement des proportions moindres car il faut se rappeler que :

- seulement le tiers des écoles publiques françaises a reçu le questionnaire ;
- de ce nombre, 368 (48.8%) retournèrent le questionnaire ;
- sur ces 368 répondants, 339 (92.1%) répondirent d'une façon affirmative ;
- et enfin, on est plus enclin à retourner un questionnaire s'il traite d'un sujet dans lequel on est déjà impliqué.

Intensité de la participation

Cette section examine l'intensité de la participation des élèves aux programmes de plein air pédagogique dans les 339 écoles qui ont organisé des journées de plein air durant l'année scolaire 1979-1980.

Le tableau III illustre que :

- *au niveau primaire, 1er cycle* : 59% des élèves avaient eu au moins deux journées en plein air et 14.5% avaient eu au moins 5 journées ;
- *au niveau primaire, 2ième cycle* : 69% des élèves avaient eu au moins deux journées en plein air et 24% avaient eu au moins 5 journées ;
- *au niveau secondaire, 1er cycle* : 58% des élèves avaient eu au moins deux journées en plein air et 21.2% avaient eu au moins 5 journées ;

Tableau III

Distribution en pourcentage des élèves qui ont vécu des « journées » de plein air, selon le niveau scolaire, au cours de l'année 1979-1980.

Niveau	N	aucune	une	2-4	5-7	8 journées
		journée	journée	jours	jours	et plus
		%	%	%	%	%
Primaire 1er cycle	287	6.1	29	50	7.4	7.1
Primaire 2ième cycle	270	4.4	25.8	44.9	14.2	9.8
Secondaire 1er cycle	66	8.2	32.4	37.1	11.7	9.5
Secondaire 2ième cycle	50	19.3	26	31.1	7.8	15.7

Note : 1) Le tableau se lit comme suit : sur les 287 répondants offrant un programme primaire 1er cycle, 6.1% des élèves n'ont eu aucune journée de plein air durant 1979-1980.

— *au niveau secondaire 2ième cycle* : 55% des élèves avaient eu au moins deux journées de plein air et 23.5% avaient eu au moins 5 journées.

On remarque que la catégorie « 2-4 journées » est la plus populaire à tous les niveaux scolaires. Au primaire 1er cycle par exemple, 50% des élèves ont vécu entre 2 et 4 journées de plein air.

Le calcul de la moyenne des « journées » de plein air démontre que dans les écoles où il se pratique du plein air, les élèves « sortent » près de 3 fois par année (voir tableau IV).

En somme, si la moyenne des taux de participation demeure presque constante d'un niveau à l'autre, il n'en est pas de même pour la répartition des « journées » de plein air. Alors qu'au secondaire 2ième cycle 19% des élèves ne sortent pas, 15% bénéficient de plus de 8 jours par année. Aussi, ce sont les régions du Bas St-Laurent et de la Gaspésie qui viennent en tête de liste où la presque totalité des élèves « sort » au moins une fois par année.

Types de journées de plein air pédagogique

La plupart des types de « journées » de plein air présentés dans le questionnaire semblent être favorisés d'une façon égale (voir tableau V). Ainsi, les journées à la ferme, au jardin, à l'érablière, ou au centre écologique représentent 29.1% des « sorties » ; les séjours dans un camp ou un centre de plein air, 27.1% ; et les journées d'initiation à une activité de plein air comme le canotage ou le ski, 27.1%. On peut remarquer que les « journées » de type camping sont moins bien représentées (10.2%), dans l'ensemble des écoles. Ceci s'explique probablement par le fait que la très grande majorité des répondants représentait les niveaux élémentaires et que les activités de camping sont surtout réservées aux élèves du secondaire.

Tableau IV
Moyenne des « journées » de plein air par élève

Niveau	Moyenne
Primaire 1er cycle	2.8
Primaire 2ième cycle	3.2
Secondaire 1er cycle	2.9
Secondaire 2ième cycle	2.9

Les visites à la ferme, à l'érablière ou autres semblent plus populaires dans les écoles de la région de Montréal. Par contre c'est dans les Cantons de l'est que l'initiation aux activités de canotage, raquette ou autres est la plus populaire. La région de l'Outaouais se distingue par une plus grande participation aux sorties de camping.

Accent pédagogique des journées de plein air

Le questionnaire demandait aux répondants de spécifier le degré d'importance de chacun des accents pédagogiques énumérés.

Dans l'ensemble, les écoles mettent l'accent surtout sur l'initiation aux loisirs de plein air (68.5% des cas) et sur l'étude du milieu et sur la connaissance de la nature (59.8% des cas) (voir tableau VI).

Ceci est encore plus observable dans la région des Cantons de l'est où 92.3% des répondants mettent « beaucoup » d'accent sur l'initiation aux loisirs de plein air. Dans la région du Saguenay/Lac St-Jean par contre 87.5% des répondants mettent « beaucoup » d'accent sur l'étude du milieu et sur la connaissance de la nature.

Une des dimensions du plein air pédagogique qui reçoit très peu d'attention est celle de l'utilisation du milieu comme laboratoire pour les matières scolaires telles que les mathématiques, les arts ou autres.

Tableau V
Distribution en pourcentage des différents types de
« journées » de plein air utilisés en 1979-80

Type	%
Journées à la ferme, au jardin, à l'érablière, au centre écologique, etc.	29.1
Séjour dans un camp ou centre de plein air	27.1
Journées d'initiation au canotage, à l'escalade, à l'orientation, à la raquette, au ski, etc.	27.1
Journées de camping à pied, en canot, en bicyclette, en raquette ou autres	27.1
Autres	6.2

Tableau VI
Distribution des répondants selon l'accent pédagogique des
« journées » de plein air.

Activités	Beaucoup		Un peu		Aucunement	
	N	%	N	%	N	%
Initiation aux loisirs de plein air	252	68.5	66	17.9	50	13.6
Étude du milieu, connaissance de la nature	220	59.8	97	26.4	51	13.8
Développement des capacités physiques de l'élève	138	37.5	143	38.9	87	23.6
Éducation aux problèmes de l'environnement et à la conservation	121	32.9	173	47.0	74	20.2
Techniques de survie en forêt	34	9.2	135	36.7	199	54.1
Expériences d'aventure, d'expédition ou de défi	31	8.4	121	32.9	216	58.8
Utilisation du milieu comme laboratoire de mathématiques, d'arts et autres	18	4.9	143	38.9	207	56.2

Leadership

Dans plus de 46 % des cas le leadership des « journées » de plein air est assumé par le titulaire de la classe. Le professeur d'éducation physique vient en deuxième rang avec 23 % des « journées » de plein air (voir tableau VII).

Le professeur d'éducation physique assume un plus grand rôle dans les Cantons de l'est, l'Outaouais et la Côte Nord. Par contre, c'est dans le Bas St-Laurent/Gaspésie et dans l'Outaouais que le principal s'implique le plus.

Tableau VII
Distribution en pourcentage des personnes qui
assument le leadership des « journées » de plein air

Leadership	%
Titulaire de la classe	46.3
Professeur d'éducation physique	23.0
Principal	8.5
Spécialiste de l'endroit fréquenté	7.4
Professeur spécialement attitré à un programme de plein air	4.6
Parents	3.5
Professeurs de science	2.5
Professeur de géographie	0.8
Autres	2.0

Financement

Dans 34 % des cas, l'école défrayait la totalité des frais encourus par l'organisation des « journées » de plein air et dans 23.5 % des cas, l'école assumait au moins la moitié des frais (voir tableau VIII). Il est intéressant de noter que dans près de 19.8 % des cas l'école n'avait aucun frais à déboursier parce qu'il y avait du support externe et que dans 11.2 % des cas, les journées n'occasionnaient aucune dépense.

Tableau VIII
Distribution en pourcentage des modes de
financement des « journées » de plein air

Mode de financement	%
L'école fournissait la totalité des frais	34
L'école fournissait au moins la moitié des frais	23.5
L'école fournissait moins de la moitié des frais	10.4
L'école n'avait aucun frais à déboursier parce qu'il y avait du support externe	19.8
Les journées n'occasionnaient aucune dépense	11.2

On peut conclure que la majorité des écoles assume une certaine responsabilité financière pour l'organisation des sorties de plein air.

Obstacle majeur

Les répondants étaient requis d'indiquer en leurs propres mots les obstacles majeurs au développement du plein air pédagogique dans leur école. Les réponses à cette question furent regroupées en 11 catégories (voir tableau IX).

L'absence de fonds fut placée au premier rang des obstacles au développement du plein air par 52 % des répondants. Le manque de connaissance des professeurs en matière de plein air pédagogique vint au deuxième rang, signalé par 34 % des répondants. Les problèmes de transport et le manque de temps furent cités par plus de 1/3 des répondants.

Les obstacles regroupés sous la rubrique « ressources physiques », « temps », « transport », « organisation » et « parents » semblent plus évidents dans les communautés rurales que dans les communautés urbaines. Ce sont les régions de Montréal et de Québec qui se plaignent le plus d'avoir des obstacles. Ces dernières se classèrent au premier rang dans la plupart des catégories d'obstacles.

Tableau IX
Obstacles majeurs au plein air pédagogique

Obstacles	N	%
Argent	165	52.7
Manque de fonds, budget limité, coût de location trop élevé, coût du transport.		
Professeurs	107	34.2
Absence de sensibilisation au plein air, manque de confiance, insécures, non préparés pour le plein air, manque de compétence, manque d'enthousiasme et d'intérêt, ouverture d'esprit limitée, résistance aux changements, par convaincus, sentiment de perdre du temps, demande surplus de travail, indisponibilité après les heures de classe, manque de collaboration entre les professeurs trop âgés.		
Transport	74	23.6
Trop loin des centres de plein air, horaires fixes des autobus scolaires, coûts trop élevés.		
Temps	68	21.7
Pas de temps à l'horaire, professeurs n'ont pas le temps, programme déjà surchargé.		
Ressources physiques	46	14.7
Accès et disponibilité des sites de plein air, à une distance et à des prix acceptables.		
Ressources humaines	45	14.4
Manque de spécialistes en plein air, de personnel compétent, d'animateurs, de bénévoles.		
Organisation	41	13.1
Manque d'organisation, de temps, d'information, de savoir-faire, demande trop de travail pour les professeurs, et le principal, dérange l'horaire des classes, prend la place d'autres sujets, classe sans titulaire, trop d'étudiants par groupe, contraintes administratives.		
Parents	34	10.9
Inquiets, craintifs, réticents, pas confiance au plein air, s'objectent, préfèrent matières académiques, manque de collaboration, peur des accidents.		
Commissions scolaires	6	1.9
Absence de directives en matières de plein air, réticence, manque de crédibilité, politiques et règlements restrictifs.		

Autres	43	13.7
Température défavorable, environnement immédiat peu favorable, manque de matériel, enfants trop jeunes, projets avortés par la grève des enseignants.		
Aucun	18	5.8

Sommaire

Cette étude sur le plein air pédagogique au Québec révèle donc que la très grande majorité des écoles organise, pour la plupart de leurs élèves, des sorties en milieu de plein air. On a observé que l'élève sort en moyenne de 2 à 4 fois par année.

Quant aux modalités des « journées » de plein air, on y retrouve certaines tendances, même si le tableau général suggère une assez grande diversité.

Visites d'un jour à des endroits d'intérêt, séjour dans les bases de plein air et initiation aux activités motrices de plein air résument l'ensemble des interventions pédagogiques. On semble surtout viser l'initiation aux loisirs de plein air et l'étude de la nature.

Le titulaire et le professeur d'éducation physique sont ceux qui assurent le leadership des sorties de plein air. L'école joue un rôle d'importance dans le financement de ces sorties même si l'obstacle majeur semble être le manque de ressources financières.

Les résultats qui précèdent illustrent l'état de la situation en 1980. Une étude semblable entreprise en 1971, laisse entrevoir certains volets de l'évolution du mouvement du plein air pédagogique au Québec.

Comparaisons

Plusieurs indices peuvent être utilisés pour décrire l'évolution d'une innovation scolaire telle que le plein air pédagogique. Des études mesurant l'effet sur les élèves, des publications développant davantage les concepts ou des analyses historiques des principaux événements ayant marqué le mouvement sont autant d'approches valables. La façon peut être la plus simple est la mesure quantitative répétée des facteurs de participation.

Cette section présente une comparaison de certains facteurs de participation au plein air pédagogique dans les écoles publiques françaises du Québec qui ont été mesurés par l'auteur durant les années scolaires 1970-71 et 1979-80.

La même procédure de sélection des répondants et le même questionnaire furent utilisés pour les études afin de pouvoir comparer avec des dénominateurs communs.

Taux de participation

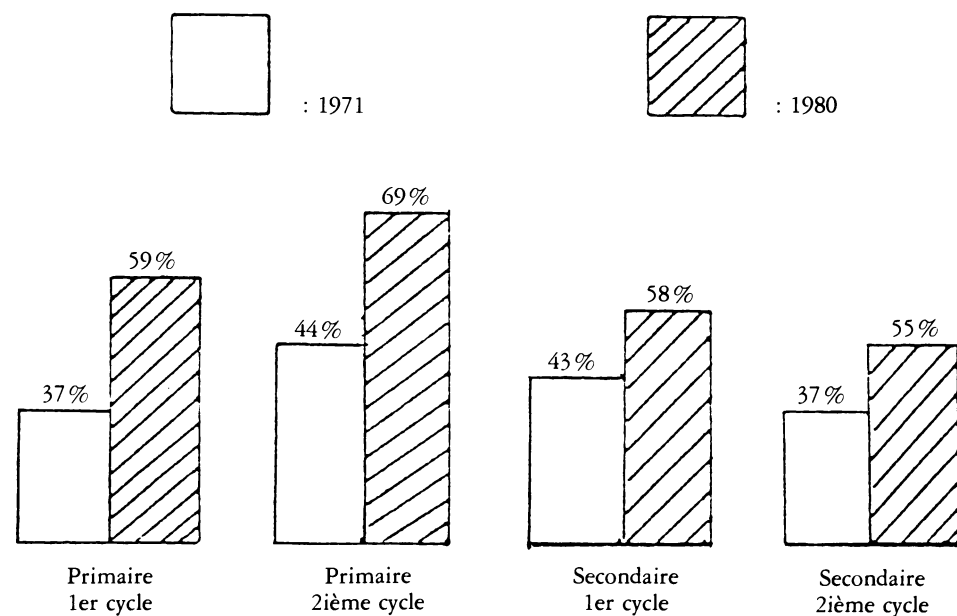
À une simple question, à savoir si oui ou non l'école avait organisé des journées de plein air, on a observé qu'en 1971, 50% des écoles offraient des journées de plein air et qu'en 1980 ce chiffre était passé à 92.1%. On se rappelle que l'étude américaine du

« Council of Outdoor Education » (1980) avait constaté un taux de participation de 94 % à l'aide d'une question semblable.

Le pourcentage des élèves qui a participé à ces journées de plein air a aussi connu une augmentation marquante (de 15 % à 25 % selon le niveau) entre 1971 et 1980 (voir illustration I). On peut donc affirmer que la majorité des élèves est exposée à une certaine « dose » de plein air pédagogique.

Illustration I

Comparaison entre 1971 et 1980 du pourcentage des élèves qui ont participé à plus de deux journées de plein air durant l'année scolaire



Quant à la moyenne des journées de plein air vécues par l'élève durant son année scolaire, une certaine augmentation a aussi été notée, bien que relativement modeste (voir tableau X). Il demeure qu'en 1980, l'élève « sort » de son école en moyenne de 2 à 3 fois par année. L'étude américaine de la « National Education Association » (1970) avait rapporté une moyenne de 5 journées par élève par année.

Type de journées de plein air

Le type de journée de plein air utilisé en 1980 ne semble pas avoir varié de façon significative en comparaison avec ce qui se passait en 1971 (voir tableau XI). Le seul point

à noter serait le fait qu'on a remplacé, dans une marge d'environ 10% à 12%, les sorties d'un jour à des endroits comme la ferme, le centre écologique ou autre par des séjours dans des camps ou des bases de plein air.

Leadership

Au primaire, les titulaires sont toujours au premier rang en ce qui concerne l'animation des journées de plein air, bien que $\frac{1}{4}$ d'entre eux ait été remplacé, entre 1971 et 1980, par d'autres personnes-ressources (voir tableau XII).

Au secondaire, une légère augmentation de l'implication des titulaires a été observée. Ils représentaient, en 1980, $\frac{1}{3}$ des effectifs et ils étaient toujours au premier rang.

Tableau X

Comparaison entre 1971 et 1980 du taux de participation par élève

Niveaux	Moyenne annuelle des journées de plein air par élève	
	1971	1980
Primaire 1er cycle	1.9	2.8
Primaire 2ième siècle	2.5	3.2
Secondaire 1er cycle	2.6	2.9
Secondaire 2ième cycle	2.1	2.9

Tableau XI

Comparaison entre 1971 et 1980 des types de journées de plein air utilisées

Type de journée	1971	1980
	%	%
Journées à la ferme, au jardin, à l'érablière, au centre écologique	41.5	29.1
Séjour dans un camp au centre de plein air	16.9	27.1
Journées d'initiation au canotage, à l'escalade, à l'orientation, à la raquette, au ski.	28.2	27.0
Autres	9.7	16.8

Tableau XII

Comparaison entre 1971 et 1980 du pourcentage des personnes qui ont assumé le leadership des journées de plein air

Leadership	1971	1980
	%	%
Titulaire		
Primaire	74.3	48.5
Secondaire	28.5	33.9
Professeur d'éducation physique		
Primaire	12.8	23.9
Secondaire	26.5	20.3

Au primaire, les professeurs d'éducation physique sont toujours au deuxième rang et ont presque doublé leur participation depuis 1971. En 1980, ils assumaient la responsabilité de près de $\frac{1}{4}$ des journées de plein air. Au secondaire, les professeurs d'éducation physique ont aussi maintenu leur deuxième rang mais dans des proportions un peu moindres.

On retrouve aussi plus d'implication de la part des spécialistes du plein air ; de 3 % en 1971, leur participation est passée à 12 % en 1980.

Financement

La proportion des dépenses assumées par l'école (ou la commission scolaire) n'a pas changé beaucoup (voir tableau XIII). Ce qu'il faut toutefois noter c'est que le nombre des écoles qui offrent du plein air pédagogique a presque doublé et que la proportion des élèves qui y participent est passée de 40 à 60 %. On peut donc facilement supposer que l'État fournit beaucoup plus d'argent qu'autrefois pour le plein air pédagogique.

Sommaire

Le sondage de 1971 et celui de 1980 ont permis d'identifier certains changements pertinents à l'évolution du plein air pédagogique dans les écoles publiques françaises du Québec.

On peut observer : (a) que le taux de participation a augmenté de façon assez marquante (b) que les programmes ont très peu changé, à l'exception d'une plus grande participation dans des expériences de séjour dans des centres de plein air (c) que le leadership est toujours surtout assumé en grande partie par les titulaires, mais que les professeurs d'éducation physique et les spécialistes du plein air y jouent un rôle de plus en plus important (d) et qu'enfin il se dépense de plus en plus d'argent pour le plein air pédagogique au Québec.

Tableau XIII
Comparaison entre 1971 et 1980 de la contribution
financière de l'école

Mode de contribution	1971	1980
	%	%
L'école assumait la totalité des frais	35	34
L'école assumait au moins la moitié des frais	14	23.5
L'école assumait moins de la moitié des frais	5	10.4

Discussion

Alors que les programmes de plein air des écoles américaines et des autres provinces semblent se centrer surtout sur l'étude de l'environnement et de ses problèmes, au Québec l'accent d'abord est mis sur l'initiation aux loisirs de plein air. Les premiers élans d'intervention dans le domaine du plein air en milieu scolaire ont été motivés par la recommandation 25 du *Rapport Parent* sur l'éducation qui préconisait, pour les écoles du Québec, la reprise des expériences de mi-temps pédagogique, devenues populaires en France. Déjà il y avait cette approche de motricité en plein air et ce domaine devait donc relever de l'éducation physique. La plupart des départements d'éducation physique des universités québécoises ont développé des cours de formation en plein air. De plus, des fédérations de plein air ont été mises sur pied et on joué un rôle important dans la promotion des activités « physiques » de plein air.

Le Québec aurait sans doute raison de se réjouir de cette situation favorisant le plein air « physique » en milieu scolaire, car l'évidence confirmant la valeur affective de ces expériences d'aventure de groupe en milieu de plein air s'accumule. Quant à l'impact sur l'aptitude physique on ne le connaît toujours pas.

Toutefois, certains sont d'avis qu'il y a une lacune quant à l'utilisation pédagogique de l'environnement pour l'apprentissage de certaines matières scolaires. Qu'il s'agisse des arts, des mathématiques, des sciences sociales, de l'expression écrite, ou des sciences de l'environnement, une bonne partie de cet apprentissage peut être enrichie par des expériences pratiques dans les environs de l'école. D'ailleurs, certaines écoles réussissent de façon très remarquable à faire vivre régulièrement de telles expériences pédagogiques à leurs élèves.

Si des efforts marqués ont été réalisés dans la formation universitaire des éducateurs physiques, on ne peut en dire autant des programmes de formation des maîtres. Peu de ces programmes exposent leurs maîtres-élèves à la réalité du plein air pédagogique.

D'après l'ensemble des réponses et des commentaires des principaux qui ont fourni les données de cette étude, on constate une conception stéréotypée et limitée du

plein air pédagogique. Plusieurs considèrent les expériences de plein air comme étant des récompenses, des suppléments au programme, des événements non-académiques, et surtout la propriété de l'éducation physique. On a souvent une conception de magnificence face au plein air pédagogique ; on suppose qu'il faut des autobus, un centre de plein air aménagé, des spécialistes et un budget spécial pour faire fonctionner le tout. On considère ces facteurs comme des obstacles alors qu'en réalité ils ne sont des obstacles que tant qu'on persiste à croire qu'il faut une infra-structure et des équipements lourds pour rapprocher l'enfant de son milieu. Pourtant certaines classes, sans fanfare ni trompette, apprennent la météorologie dans la cour de l'école, étudient l'architecture des maisons du quartier, mesurent la teneur en acide des chutes de neige ou encore participent à des exercices de statistique élémentaire dans le parc voisin. Et l'autobus demeure dans le stationnement de l'école.

Il a été démontré que la participation au plein air pédagogique dans les écoles du Québec a augmenté substantiellement durant les six dernières années. On peut conclure que la situation est devenue comparable à celle des États-Unis et de l'ensemble des provinces canadiennes. On ose même affirmer que le Québec est en avance sur plusieurs autres provinces.

Toutefois, il serait prématuré de conclure que le plein air pédagogique est devenu un phénomène bien intégré dans les systèmes scolaires. Lorsqu'on sait que l'élève « sort » de son école de 2 à 3 fois par année pour apprendre et qu'un bon nombre ne « sortent » jamais, il est difficile de prétendre que le rapport enfant/ environnement soit bien établi et que les répartitions entre ce qui devrait s'apprendre à « l'intérieur » et à « l'extérieur » soient bien respectées.

Combien de sorties par année devrait-on suggérer ? Devrait-on établir des normes comme on l'a fait pour les mathématiques, pour l'éducation physique et pour tout autre aspect considéré important pour l'enfant ? L'école ne peut s'attendre à ce que les agences communautaires et le secteur privé réussissent à rejoindre les populations d'âge scolaire. On estime à moins de 15 % la population des enfants qui bénéficie des services des camps d'été, des mouvements de scoutisme, des clubs 4-H, ou des organismes semblables, préoccupés par la relation symbiotique entre l'enfant et la nature.

Malgré ces contraintes, les commentaires de plusieurs principaux laissent entrevoir une note d'encouragement et d'optimisme. On note que le milieu commence à se sensibiliser au plein air pédagogique, qu'il y a eu beaucoup d'amélioration au cours des dernières années et qu'il y a lieu de croire que l'ampleur de cette approche pédagogique va continuer de s'élargir.

RÉFÉRENCES

- Conrad, Judi, *Directory of Selected State Outdoor Education Programs : State Responses to a 1979 Query Conducted by the Council of Outdoor Education/AAHPERD*, Educational Resources Information Center, New Mexico State University, Las Cruces, New Mexico, 1980.
- Crociochia, George A., *Outdoor Education : a Descriptive Survey of Programs and Trends for Elementary Schools in the State of Maryland*. George Washington University, Washington D.C., 1971.

- Cousineau, Claude et Picard, Paul, « Profil du plein air pédagogique dans les écoles de la province de Québec », *Mouvement*, vol. 8, 1972.
- Gatzke, Ned S. et Starkey, John D., *A Model for Outdoor Education*, Northern Illinois University, 1974.
- Lajeunesse, Jacques, *Inventaire de la situation de l'éducation physique à l'élémentaire*, Service des programmes du ministère de l'Éducation, Québec, 1974.
- Maldague, Michel, « *Éducation en conservation de la nature au Québec* », Rapport de la Onzième Réunion Technique, Union Internationale pour la Conservation de la Nature et des Ressources, Morges, Suisse, 1970.
- National Education Association : *Environmental Education in the Public Schools*, Washington, D.C., 1970.
- Répertoire des Organismes et des Écoles, Statistique de l'enseignement 1978-1979*, Service général des communications, ministère de l'Éducation, Québec, Septembre 1979.